



M. Pierre Pucheu, secrétaire d'État à la production industrielle, recevant les journalistes américains. (Photo N.O.R.A.)

A VICHY  
mercredi matin

## L'AMIRAL DARLAN

a mis au courant le Conseil des Ministres  
des négociations franco-allemandes

Les effets de ces négociations se feront  
sentir prochainement dit le communiqué officiel

Vichy, 14 mai. — Le conseil des ministres s'est réuni sous la présidence du maréchal Pétain.

Il a entendu une communication de l'amiral Darlan sur les négociations franco-allemandes. Il en a approuvé les termes à l'unanimité.

Les effets de ces négociations se feront sentir prochainement

(Havas O. F. I.)

Le maréchal Pétain  
a assisté mercredi  
aux travaux  
de la commission  
du Conseil national

chargée de la délimitation  
des régions

L'ÉTUDE DES RÉGIONS  
DE GUYENNE ET GAS-  
COGNE, DU LIMOUSIN  
ET DU POITOU A ÉTÉ  
ABORDÉE

Vichy, 14 mai. — La commission du Conseil National chargée de la délimitation des régions a poursuivi ses travaux au cours des séances des 13 et 14 mai, sous la présidence de M. Lucien Romier.

Représentant, au cours de la séance du mardi 13, l'examen des régions du Centre et de l'Ouest, la commission a procédé à l'audition de M. Lefort-Lauvau, conseiller national, président de la Chambre de commerce de Limoges et de la 7<sup>e</sup> région économique.

L'étude des régions du Languedoc a été ensuite à l'ordre du jour. La commission est passée à celle des régions de Guyenne et de Gascogne, du Limousin et du Poitou.

Au cours de cette séance, le maréchal Pétain a honoré la commission de sa visite et a suivi avec intérêt la discussion en cours.

A l'issue de la séance, le président, M. Lucien Romier, s'est fait, auprès du chef de l'État, l'interprète des remerciements respectueux et des sentiments profondément dévoués de tous les membres de la commission.



Une grande épreuve de marche vient de se disputer entre la Finlande et la Suède. Plus d'un million de concurrents y ont pris part. Le parcours était de 15 kilomètres pour les hommes, et 10 kilomètres pour les femmes et les jeunes gens. Le départ à Helsinki. (Photo Fulgur.)



M. MAHIEU  
sénateur,  
ancien ministre  
expulsé de Vichy

Vichy, 14 mai. — M. Albert Mahieu, sénateur du Nord, ex-ministre de l'Intérieur dans le cabinet Tardieu, inspecteur général des ponts et chaussées, a été expulsé mardi, de Vichy, par la police, pour propos injurieux envers le maréchal Pétain, dans les couloirs de l'hôtel des Ambassadeurs, et attaques violentes contre la politique de l'amiral Darlan.

### MEMOIRE

Et les succédanés ?

Au risque d'être excommunié comme blasphémateur, je vais poser une question qui me paraît valoir une étude sérieuse : devant la pénurie actuelle, et peut-être future, de tabac, ne pouvons-nous pas chercher des produits de remplacement ?

Je sais bien qu'une telle question doit faire bondir les fumeurs dignes de ce nom, qui reconnaissent leur tabac préféré comme des dégustateurs reconnaissent un cru. Mais, en dehors de ces gourmets éclairés, combien de fumeurs obéissent-ils plutôt à un besoin machinal de tenir entre les lèvres un je-ne-sais-quoi, dont, par aspiration et expiration, ils tirent et rejettent une fumée plus ou moins odorante.

Etant enfants, avant qu'il nous fût permis de goûter du vrai tabac, n'avons-nous pas essayé de fumer maintes autres choses, à commencer, pour certains, par leurs cordons de souliers ?

Est-on sûr qu'avant l'importation du tabac chez nous on ne fumât pas déjà quelque plante indigène dont nous avons perdu le souvenir ? La rapidité avec laquelle le goût de la pipe paraît s'être répandu dans les campagnes, alors très fermées aux nouveautés, pousse à croire que, bien avant le seizième siècle, cette façon d'entretenir du feu à portée de la main devait déjà être pratiquée avec d'autres matériaux.

Par conséquent, on ne voit pas pourquoi un chercheur ne retrouverait pas le secret de cet ancien combustible qui devait probablement se recueillir sans peine dans nos régions, et, après préparation convenable, ne l'offrirait pas à nos fumeurs.

Sans doute, ceux-ci feraient d'abord la petite bouche, mais, la nécessité aidant et l'habitude de la préparation, ils finiraient par s'y accoutumer, peut-être même par trouver que cela se rapproche autant du tabac que les mélanges officiels se rapprochent du café.

DANGEAU.

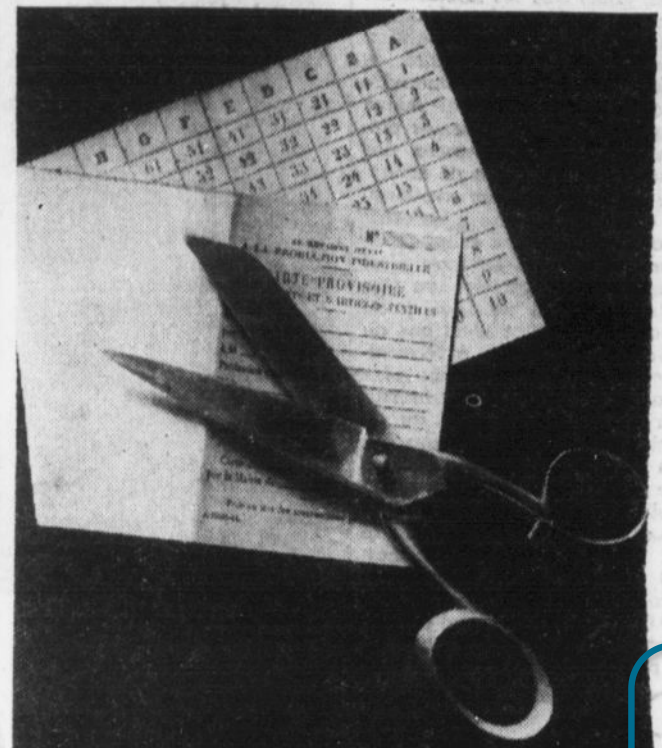


Pour la première fois depuis l'armistice, un ministre a quitté la zone interdite. C'est M. Achard, sous-secrétaire d'État au ravitaillement, qui s'est rendu en Meurthe-et-Moselle. On le voit ici avec le préfet de ce département. (Photo A.B.C.)

M. Robin a quitté Hanoi

Hanoi (Radio de Paris), 14 mai. — M. Robin, gouverneur des colonies, délégué de la France à Tokio pour les négociations économiques, a quitté Tokio mardi pour Vichy.

Il voyagea par le Transsibérien.



Voici la nouvelle carte de vêtements et de textiles, qui va être mise en service prochainement, et dans laquelle les clients du tailleur découperont les tickets nécessaires à l'achat d'un vêtement. (Photo S.A.F.A.R.A.)

## M. Rudolf HESS a sauté de son avion au-dessus de l'Ecosse

Victime d'une idée fixe, il voulait tenter  
une évasion personnelle  
auprès de l'Angleterre pour amener la paix.

suppose la correspondance du parti national-socialiste, qui ajoute :

« La guerre sera poursuivie jusqu'à ce que les gouvernants britanniques ou bien aient été balayés, ou bien se soient déclarés prêts à conclure la paix. »

Berlin (A. F. I. P.), 13 mai. — La correspondance du parti national-socialiste communique :

Autant qu'on puisse s'en faire une idée par l'examen des papiers laissés par M. Rudolf Hess, il semble que celui-ci ait vécu dans l'idée fixe qu'il pourrait, par une démarche personnelle auprès de personnalités anglaises avec lesquelles il était en relations dans le passé, amener encore actuellement un accord entre l'Allemagne et l'Angleterre.

En page 2 :  
L'article de Paul Morand.

En page 8 :  
La page des enfants.

Une dépêche de Londres confirme que M. Rudolf Hess a sauté de son avion au-dessus de l'Ecosse, à proximité du lieu où il voulait se rendre et qu'il a été trouvé en cet endroit, probablement blessé.

On peut penser également que M. Hess aurait été attiré dans un piège par des avances anglaises.

De toute façon, la manière dont il a agi dans cette affaire confirme la supposition qu'il était sujet à des hallucinations. Il connaissait mieux que tout autre les innombrables propositions de paix du Führer et la sincérité avec laquelle elles étaient faites. Il semble vraisemblable que se soit peu à peu accrédité dans son esprit la conviction qu'il pourrait, par un sacrifice personnel, arrêter une évolution qui, à ses yeux, ne pouvait avoir d'autre terme que la destruction totale de l'empire britannique.

Rudolf Hess, dont les tâches s'étendaient essentiellement au domaine du parti, ne semble pas, ainsi qu'il ressort de l'examen de ses papiers, s'être fait une idée très claire de la façon dont il mènerait à bien sa tentative et des conséquences de son geste.

Le parti national-socialiste regrette que cet idéaliste ait été victime d'imaginaires aussi coûteux et aussi tragiques.

Son geste ne change naturellement rien à la volonté du peuple allemand de poursuivre contre l'Angleterre la guerre que celle-ci lui a imposée.

Cette guerre sera menée, ainsi que l'a déclaré le Führer dans son dernier discours, jusqu'à ce que les gouvernants britanniques ou bien aient été balayés ou bien se soient déclarés prêts à conclure la paix.

### Les forces allemandes opéreront à l'avenir en mer Rouge.

Berlin (radio de Paris), 14 mai. — Un communiqué officiel fait connaître que par suite du développement de la guerre en Méditerranée orientale, les forces allemandes opéreront, à l'avenir, en mer Rouge.

Tout navire naviguant dans ces eaux, devra, sous peine de destruction, s'exposer à la destruction.

Le gouvernement allemand met donc en garde contre les dangers de la navigation dans la zone suivante : partie nord de la mer Rouge, y compris le golfe de Suez et le golfe d'Akkaba, jusqu'au tropique du Cancer.

Sont exceptées les eaux territoriales de l'Arabie Saoudite. D'autre part, un règlement interviendra pour la navigation de bateaux-pétroliers se rendant à La Mecque ; ces bâtiments devront porter une marque distinctive.



LES FÊTES FORAINES VONT RETROUVER LEUR ACTIVITÉ. L'arrivée d'un cirque à Montreuil-sous-Bois, près de Paris. (Photo S.A.F.A.R.A.)

## Le vol de 1 million 800.000 francs par des gangsters à Troyes en 1937

Le chef de bande était devenu un respectable gentleman-farmer que la police vient de découvrir

Melun, 14 mai. — En décembre 1937, quatre bandits en auto attaquaient à Troyes trois encaisseurs et leur enlevaient 1.800.000 francs. Trois des bandits furent arrêtés et condamnés aux travaux forcés : Eloy, Berthelin et Desgrandschamps.

Le quatrième, désigné comme le chef par ses complices, nommé Schlick, âgé de cinquante ans, n'avait pu être retrouvé.

Les trois condamnés furent incarcérés à la maison centrale de Clairvaux. Mais ils réussirent à s'évader lors de l'événement de mai dernier, quand fut évacuée la prison. Cependant, Eloy et Desgrandschamps se firent reprendre, mais Desgrandschamps, pour le vol de la faim, fut transporté à l'hôpital.

5.000 juifs  
d'origine étrangère  
ont été arrêtés à Paris  
et dirigés sur des camps  
de concentration

Quant au troisième, Berthelin, il fut repris récemment à Paris.

En ce qui concernait Schlick, le quatrième bandit, qui avait toujours échappé aux recherches, il vient d'être arrêté dans une luxueuse villa de Hérisy. C'est sous l'apparence inoffensive de contrôleurs du ravitaillement en visite, que trois inspecteurs de police, sous la direction du commissaire Chénavier et du commissaire divisionnaire Delguy, réussirent à l'approcher et à l'appréhender. Terré depuis quatre ans à Hérisy, où il habitait une luxueuse villa, il partageait son temps entre la pêche, et l'élevage de poules et lapins, qui lui apportait de substantiels bénéfices.

La doyenne des Palois meurt dans sa 105<sup>e</sup> année



(Photo Archives « P. G. »)

### ECHOS DU MONDE

## De l'anarchie économique au corporatisme

Le XIX<sup>e</sup> siècle a été le siècle de l'économie libérale. Personne ne conteste qu'il ait marqué dans l'histoire de notre civilisation une période d'exceptionnelle prospérité.

L'économie libérale est morte. La guerre mondiale de 1914 à 1918 lui a porté les premiers coups. Il était inévitable à ce moment que la production générale, tout entière tendue vers les fabrications de guerre, fût placée dans tous les pays sous le strict contrôle de l'État. S'appliquer à

rechercher aujourd'hui si les États, à la cessation des hostilités, auraient pu ou dû relâcher leur étreinte, n'aurait plus que l'intérêt d'un débat académique. Les faits sont ce qu'ils sont : l'économie libérale est morte.

Les dix années d'après-guerre nous ont donné l'illusion d'un renouveau de prospérité. Cette prospérité n'était qu'apparente. C'était une fausse prospérité. En 1929, la crise est venue. Elle n'a cessé de s'aggraver. Dans les années qui ont précédé la guerre de 1939, nous étions en pleine anarchie économique. Constatons que l'abondance est génératrice de misère, loin de créer des richesses, sur tous les points du globe, nous nous acharnions à les détruire : au Brésil, on brûlait le café dans les locomotives ; chez nous, nous arrachions nos ceps de vignes, nous rendions le blé impropre à la consommation humaine, nous rejetions à la mer des tonnes de poissons...

C'était déjà de l'économie dirigée, mais une économie dirigée, je le reconnais volontiers, au petit bonheur, à l'aveuglette, sans principes et sans méthode. La guerre et surtout notre défaite n'ont fait qu'aggraver les conditions périlleuses dans lesquelles se débattait alors notre économie. Il s'agit aujourd'hui de reconstruire, de reconstruire dans les ruines.

Jean LABORDE.

(Voir la suite en page 6.)